POUR UN QUÉBEC FORT DE SES COMMUNAUTÉS

Quelques réactions de chercheurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Par : Pierre-André Julien et Frédéric Laurin
Économistes
Institut de recherche sur les PME

SOMMAIRE

Le cahier de consultation intitulé « Pour un Québec fort de ses communautés » est particulièrement intéressant. Il pose bien la question sur la survie et le développement des communautés rurales et avance diverses solutions pour mieux assurer cette survie et ce développement. Il ne va pas toutefois suffisamment loin en oubliant de discuter de la dernière étape, soit de préciser les façons d'appliquer ces solutions. En d'autres mots, le diagnostic est opportun et bien mené. Il permet de répondre à deux questions clefs pour tout développement, soit : de *quoi* parle-t-on et *pourquoi* le fait-on? Il manque cependant l'élément le plus difficile à définir, soit le *comment* le fait-on? Ce *comment* ne peut passer que par un dynamisme communautaire basé sur la construction d'un fort *capital social* multipliant, en particulier, les facilités informationnelles à base d'un entrepreneuriat dynamique axé sur la *distinction* ou l'innovation systématique des entreprises privées et sociales pour assurer l'emploi et répondre aux besoins de la population. Comme l'expliquait Jean-Baptiste Say en 1803, toute entreprise, quelle qu'elle soit, est finalement un système de production de savoirs et de savoir-faire capables de produire une réponse à différents besoins de clients et finalement d'un marché; et ces savoirs et savoir-faire passent nécessairement par des réseaux fournissant une information complexe transformée en connaissances.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU DOCUMENT

Question 1 : Les principaux défis définis dans le document sont bien présentés et couvrent adéquatement la problématique. Ils gagneraient toutefois à être nuancés.

Par exemple, les données sur le vieillissement de la population ne sont pas complétées par les changements récents dans les comportements des personnes âgées dont une partie importante continue à travailler officiellement ou officieusement, à temps plein ou à temps partiel, après 65 ans, comme l'a rappelé Micheline Boivin dans la page Idées du Devoir du 3 mars 2010. D'un autre côté, la fameuse catastrophe du décrochage scolaire reprise ad nauseam depuis quelques années par tous les supposés *lucides* du Québec ne tient pas compte des retours à l'école de ces décrocheurs, après une, deux ou plusieurs années, en passant notamment dans les services d'éducation aux adultes; ce qui d'ailleurs crée constamment des doubles comptages (le même jeune qui décroche et raccroche à plusieurs reprises compte à chaque fois pour un nouveau décrocheur). Enfin, il est un peu surprenant que dans le déclin démographique des régions notamment périphériques, vous ne teniez pas compte des dernières données d'un retour assez

important non seulement des retraités, mais aussi des jeunes, comme l'a démontré l'ouvrage *La voie citoyenne* de Béland et Leclerc et comme vous le confirmez plus loin dans votre document (p. 17). Cette étude explique que ce qui peut ramener les jeunes est non seulement l'emploi, mais aussi de forts liens avec l'international pour que les jeunes s'y reconnaissent. Dans le même ordre d'idées, le document ne parle pas des nouveaux arrivants venant d'autres cultures, à cause des catastrophes naturelles dues au réchauffement de la planète et qui dévasteront un grand nombre de territoires, arrivée qui pourra aider à mieux peupler les régions, mais qui causeront diverses tensions si la population d'origine est mal préparée, comme on le voit dans plusieurs pays européens, entraînant des comportements fascistes de plus en plus graves et ressemblant à ce qui s'est passé dans les années 1920-1930.

Question 1A : l'ordre d'importance des acquis :

1) Le rôle central de l'éducation et des universités réparties sur le territoire, notamment par l'enseignement à distance. Puisque toutes les universités offrent des cours un peu partout sur le territoire. Le savoir avancé est le principal outil pour assurer la distinction et ainsi le développement à long terme.
2) Le rayonnement culturel est une des applications plus ou moins spectaculaires du savoir distinctif d'une région existant dans ses entreprises privées et sociales et c'est là un moyen important pour attirer et retenir les jeunes en région.
3) Le développement du système social est un aspect important de la qualité de la vie, notamment pour les plus âgés.
4) L'action collective est primordiale pour compenser la faiblesse des ressources. À plusieurs et ensemble, on peut faire plus.
5) Les énergies renouvelables avec la crise accélérée environnementale vont donner un nouveau souffle aux régions, faisant suite à la hausse spectaculaire à venir des prix du pétrole et l'arrivée massive d'immigrants chassés de leurs terres envahies par la montée des eaux et les ouragans. Dans ce dernier cas, comme on vient de la dire plus haut, il faudra préparer les citoyens à cet « envahissement » en démontrant les côtés positifs (élargissement de l'occupation du territoire, nouvelles demandes pour les entreprises locales et nouveaux employés, nouvelles idées de toutes sortes, etc.). Le gouvernement a un rôle majeur à jouer dans cette croissance particulière de la population, à la condition qu'il ait le courage de préciser les balises culturelles de cette arrivée, ce qui ne semble pas le cas actuellement.
6) Tout cela est lié aux organisations en faveur du développement durable
7) Bombardier n'est qu'une des entreprises importantes au Québec et ne pourra remplacer les milliers de PME qui sont la base du développement en région. Nous ne comprenons pas pourquoi vous donnez tant d'importance à cette firme, tout intéressante qu'elle soit. Il ne faut pas oublier que c'est la dépendance envers les très grandes entreprises qui ont causé tant de problèmes à la région avec leur déclin.

Question 2B : Il faudrait ajouter deux autres acquis importants :

1) La qualité de la vie, par exemple les liens avec la nature toute proche des habitations.
2) Une ouverture sur le monde. Les Québécois sont non seulement fiers de leur Québec, mais souhaitent en même temps connaître le monde autant par les voyages que par les TIC. C'est l'occasion d'utiliser cet intérêt pour préparer l'immigration prochaine.

Question 3A : Il faut augmenter les échanges notamment par des réseaux virtuels entre les « expatriés » et les résidents régionaux de façon à développer des complémentarités nécessaires, comme nous l'avons montré dans nos études touchant le développement des produits de la mer en Gaspésie et sur la Basse-Côte-Nord, ne pouvant se faire qu'avec les ressources variées de Montréal, tels les biologistes et les cuisiniers des grands restaurants. En d'autres termes, il n'y a jamais eu compétition entre la métropole et les régions; le développement de l'un s'expliquant par le développement de l'autre et réciproquement. Sans métropole, on ne peut avoir accès au monde et sans les régions, la métropole ne peut avoir accès aux ressources et à un bassin de main-d'œuvre et d'idées pour se distinguer sur les marchés internationaux. Concrètement, cela veut dire multiplier les « maisons régionales » à Montréal, peut-être dans un bâtiment particulier, mais surtout de façon virtuelle, maintenant que les technologies sont disponibles.

Question 3B : L'exemple des trois communautés expliquées sur la même page pourrait être multiplié dans d'autres régions. Mais, le plus efficace est ce dont nous venons de parler, soit la multiplication de maisons virtuelles régionales à Québec et à Montréal, regroupant les « expatriés » et ouvertes à tous les autres citoyens qui veulent connaître ses richesses et aller y faire un tour.

PARTIE II
Orientations et propositions

Il est un peu surprenant que la vision et les principes à partager ne tiennent aucunement compte des 7 défis définis par le Conseil de la science et de la technologie, issus pourtant d'une longue enquête et de multiples rencontres avec des chercheurs et des citoyens pour préciser les besoins à long terme des Québécois.

Il reste que l'analyse est intéressante et présente les grands principes pour soutenir le développement du territoire, soit *habiter, développer, desservir et s'approprier*. La question principale est toutefois le *comment* y arriver.

Question 4A : Oui !

Question 4B : Augmenter la distinction des régions et de leurs entreprises et multiplier les solidarités, pour compenser la faiblesse de certaines ressources

Question 4C ; « *S'approprier le territoire* **»,** dans tous ses défis et ses possibilités, au même titre qu'il faille s'approprier le développement sociétal du Québec.

Remarques au point 7 : À propos de normes de construction, comment se fait-il que personne n'ait pensé à notre université à penser la dernière grande construction d'un nouveau pavillon en tenant compte des nouvelles structures en bois, comme on le fait en Suède dans leurs universités, alors qu'un membre important du conseil d'administration vient d'une région rurale dont l'économie est basée sur la forêt et qu'un des plus importants centres de recherche sur les pâtes et papier et donc sur une nouvelle utilisation de la forêt se trouve en ses murs? Ici encore, on a été d'un conservatisme désolant en ne recourant qu'au béton traditionnel.

ORIENTATIONS 2 et 3 :

C’est ici qu’entre en ligne de compte la question du : *comment* développer le territoire?

La réponse ne peut venir que des principes de la théorie entrepreneuriale développée dans ces vingt dernières années. Ces principes reposent non seulement sur la dynamisation des ressources et compétences minimales locales, mais aussi sur une combinaison particulière à chaque territoire générant suffisamment de solidarités pour créer de la synergie compensant les faiblesses des ressources. Ces solidarités, si elles sont activées ou dynamisées, sont appelées capital social facilitant la création et le développement d’entreprises autres que banales ou ne faisant que répondre aux besoins immédiats de la population. Ce capital social requiert en retour des intérêts sociaux payés par ceux qui en ont profité pour alimenter la vie sociale de la région, tels divers clubs sportifs pour les jeunes pour qu’ils se sentent bien dans la communauté ou une troupe de théâtre pour les adultes capables d’échanger avec d’autres communautés pour être en relation avec la culture nationale et mondiale.

Ces ressources sont des entrepreneurs réels et potentiels ou des chefs de file capables d’orienter et d’entraîner les énergies, une main-d’œuvre d’une bonne qualité, des infrastructures pour minimiser en particulier les coûts de transports, des institutions comme un bon système de santé et des écoles pour soutenir le développement de la main-d’œuvre, des capacités de financement et, avant tout, des réseaux sociaux pour aider à dépasser l’incertitude inhérente à toute production. Ces réseaux ont pour but de faciliter les transactions et surtout de fournir, soit directement, soit indirectement, l’information nécessaire actuelle et future pour que les entrepreneurs se manifestent en trouvant leurs intérêts soit sociaux, soit pécuniaires, soit les deux à la fois, à court et à long terme, pour faire face à la concurrence nationale et internationale.

Prenons quelques exemples pour illustrer ce propos. Démarrer un nouveau salon de coiffure dans un village suppose un minimum de connaissances apprises par des cours de coiffure, de l’espace disponible à la maison pour être transformé dans ce but ou un local disponible au loyer abordable, quelques milliers de dollars pour acheter sinon louer les équipements et le matériel nécessaires et surtout des parents, des amis et une faible concurrence pour que d’autres clients viennent du voisinage par le bouche à oreille, en plus de quelques dépliants vantant la qualité de la prestation offerte. Il en est de même pour ouvrir un gîte du passant, une fleuristerie, un réparateur d’ordinateurs, etc. Pour un petit garage de quartier, les compétences mécaniques sont beaucoup plus importantes, le bâtiment à louer ou à construire plus imposant, les équipements plus coûteux et ainsi le nombre de clients nécessaires plus importants; ce qui suppose des capacités financières supérieures pour développer la clientèle, atteindre le point mort et finalement faire de l’argent. C’est la même chose pour ouvrir un petit restaurant ou un dépanneur, auxquels s’ajoute une certaine réputation pour que les fournisseurs acceptent d’avancer les marchandises avant d’être payés. Quant à une garderie ou une maison pour personnes âgées, une partie du risque est souvent garantie par le gouvernement ou des assurances privées.

Par contre, créer une entreprise plus complexe et ouverte au marché extérieur, comme une firme de portes et fenêtres, cela demande non seulement des compétences importantes et variées tant dans la direction, mais aussi chez les employés, un fort investissement, une étude importante de marché tenant compte des cycles de la construction, une bonne analyse de la concurrence, soit de l’information complexe provenant de divers réseaux régionaux et nationaux. C’est encore plus vrai pour une entreprise dans l’industrie métallique ou des plastiques ou en biotechnologie. Dans

ces cas, une bonne combinaison de fortes compétences et d'informations systématiques provenant de divers réseaux devient les nerfs de la guerre. Cette combinaison explique la capacité des entrepreneurs à surmonter l'incertitude et l'ambiguïté informationnelle inhérentes à tout investissement. Or, c'est ce type d'entreprises qui explique le mieux le dynamisme territorial et qui permet aux communautés régionales de survivre et de se développer.

Mais même, dans le cas du tourisme, il faut non seulement développer des particularités pour attirer les visiteurs, mais savoir comment le rejoindre chez eux. Cette liaison ne peut être efficace dans un système de chacun pour soi. Elle doit offrir un ensemble de « dépaysements » à découvrir pour garder la clientèle de passage plus que quelques heures sinon plusieurs jours: hébergement, restauration, sites naturels, visites de musées, centres d'amusement, etc. Par exemple, le Musée des arts et traditions populaires de Trois-Rivières, en travaillant plus ou moins seul, ne réussit pas à bâtir l'*évènement* comme le fait le festival de la poésie. S'il étendait dans toute la ville sinon dans la région (à Nicolet, à Champlain, etc.) ses manifestations, peut-être à l'occasion de ce festival ou durant une autre période spécifique, comme prêter aux restaurants et autres liens publics des artefacts en lien avec une cuisine d'époque, etc., faisant ainsi de la ville un musée global, cela accentuerait sa distinction en créant ainsi un impact autrement plus important que l'exposition particulière dans le bâtiment construit pour cette fonction afin d'attirer des visiteurs de partout y compris de l'Europe et des États-Unis. Nous avons toujours dit que le problème du musée comme tout autre particularité ou évènement dans un territoire, n'est pas qu'ils coûtent trop chers à administrer, mais qu'ils sont trop petits pour attirer un énorme achalandage qui paient facilement ses coûts administratifs.

L'information offerte ou celle traitée et transformée pour soutenir l'investissement relève du collectif et ne peut que se développer dans des réseaux de toutes sortes, fonctionnant en cascade, un lien permettant de rejoindre d'autres liens qui finissent par fournir en temps voulu la bonne information. Celle-ci, transformée en connaissance, permet de soutenir la distinction de l'entreprise ou de la région, pour ne pas se laisser distancer par la concurrence et même innover pour être chef de file dans son secteur. L'information passe par des réseaux sociaux locaux comme les clubs du Groupement québécois des chefs d'entreprises et autres liens de contacts d'information riche. Mais il faut aller plus loin en relation avec les centres de savoirs que sont les cégeps et les universités.

C'est ici qu'entre aussi en ligne de compte la communauté virtuelle élargie dont on a parlé plus haut, ou tout autre moyen pour multiplier cette information riche. Cette communauté virtuelle permet ainsi de relier les émigrés à Montréal et à Québec sur un site interactif internet pour que ceux-ci puissent aussi se mettre en relation vers des sources encore plus complexes. Par exemple, de tels liens permettent de se relier à tel ingénieur ou tel physicien spécialiste dans tel type de plastique ou tel biologiste en contact avec un chercheur international pouvant mettre l'entrepreneur en relation avec ce dernier pour répondre à sa question lui permettant de compléter une innovation qui le distinguera pour un temps par rapport à la concurrence et lui permettra de doubler sa production. Chaque région a quelques émigrés avec ces connaissances que sont le génie ou la biologie et qui sont en relation dans leurs disciplines au plan international, connaissances dont la région peut profiter si elle sait utiliser les liens conservés dans la région sinon la nostalgie de leur jeunesse.

Cette analyse permet de revenir aux orientations. Ainsi, la deuxième orientation touchant le développement met le doigt sur les éléments essentiels comme la qualité de la main-d'œuvre et les contacts entre l'université et le cégep et les entreprises ou encore l'écologie, mais oublie le mécanisme clef des réseaux extérieurs. Puisque la plupart des communautés ne peuvent prétendre devenir autosuffisantes en ressources et compétences pour soutenir leur développement. Par exemple, on a montré que la plupart des entreprises membres d'un parc technologique relié à une sinon à plusieurs universités locales doivent quand même aller hors du parc pour se relier à d'autres universités lointaines, car leurs besoins sont rarement tous desservis par celles proches. Leurs réseaux ne peuvent être locaux ou régionaux.

Finalement, le véritable défi des communautés territoriales repose sur le mot *s'approprier* le territoire par le savoir, mais en étendant ce savoir au-delà de l'information locale et de la connaissance dans le territoire pour atteindre l'appropriation de l'information internationale et de la connaissance générale. Cette connaissance doit servir à se distinguer tout en mettant en relation sa population avec le monde, comme l'a expliqué l'ouvrage *La voie citoyenne*, permettant notamment aux jeunes et aux moins jeunes d'être chez eux localement tout en communiant avec le monde. C'est la voie la plus efficace pour, d'une part, attirer des ressources et les transformer pour ensuite exporter son savoir.